

La plongée bergsonienne

Auteur: [Megalo Paul](#) – [approximations.fr](#) – [débat en cours](#)

Les mots morcellent notre pensée. Ils sont incapables de rendre cette qualité, ce mouvant et cette nouveauté qui la caractérise. De même, nos habitudes, nos conventions, la plupart de nos principes moraux sont comme des blocs sur une vaste étendue maritime, auxquels tout le monde se raccroche pour rester à la surface avec les autres. On vit tellement dans l'extériorité, l'artificiel et le superflu que l'on a oublié un sport fondamental théorisé par M. Bergson : la plongée en mer de conscience.

Un plongeur professionnel nous décrit sa pratique : « Quand on plonge, on oublie le temps parce qu'on y est dedans. Tout est mélangé : passé, présent, futur ; on se sent chez soi, tout est à notre goût, tout est doux. Nos pensées se remplissent, une émotion mystérieuse nous entraîne. On est vraiment vivant et on a l'impression que c'est pour toujours ».

Alors pourquoi plongeons si peu de nos jours ? L'explication est simple : parce que c'est difficile. On ne peut plus aujourd'hui y arriver simplement comme ça. Car tout est fait pour que l'on reste à la surface, que l'on oublie cette mer, tout est fait pour nous en détourner. Le langage, les habitudes, mais aussi surtout la société, les besoins matériels, les désirs de consommation de masse : tout cela nous pousse à rester en haut, au sec. Il y a maintenant tellement peu de personnes qui plongent qu'une couche de glace semble s'être formée sur la mer de conscience. Il faut dorénavant creuser pour plonger. On a tous déjà creusé, même inconsciemment. On a même tous déjà touché l'eau. Oui ! Expérience : vous êtes cadre d'une grande entreprise. Tout ce qui compte pour vous c'est la surface, les choses matérielles. Toute votre intelligence et vos pensées sont fixées sur vos objectifs de réussite économique. Vous ne vous laissez atteindre par rien d'autre. Pourtant vous vous trouvez un jour dans votre voiture. Une vieille chanson des années 70 passe à la radio. Elle amène avec elle une émotion grosse de mille souvenirs, de mille couleurs. Vous l'avez tellement aimée, elle fait partie de vous. Vous avez creusé la glace, vous êtes redevenu humain pendant 3 minutes 40.

L'art : la musique, la littérature, l'architecture, la peinture, sont les prémices d'une plongée. Ils font fondre la glace. Ils ne sont pas les seuls : une madeleine pour Proust, un paysage, une histoire d'amour pour d'autres.

Mais que nous apporte vraiment la plongée ? C'est tout d'abord très bon pour la santé : on réapprend à vivre, on se détend, on se sent bien au fond. Ensuite, si l'on pratique régulièrement, on se retrouve alors soi-même à la surface, on retrouve des couleurs des bas fonds dans la réalité figée d'en haut et on la considère ainsi moins morne. Plonger, c'est puiser des émotions créatrices, des idées poétiques, des sentiments humains.

On ne peut bien sûr pas rester longtemps au fond. Cela serait dangereux, proche de la folie peut-être. Il faut au moins reprendre de l'air. Il est aussi très important de partager nos impressions avec les autres, leur montrer notre pêche merveilleuse. Vous écrivez une chanson à votre copine. Vous lui dites : « tiens, je t'ai trouvé un joli petit corail ; Regarde, il brille dans le noir. »

L'idéal serait de pouvoir plonger à deux, à plusieurs. Je crois que c'est possible, même si on ira obligatoirement moins profond.

Si vous souhaitez plus de renseignements sur ce loisir, je vous renvoie à l'« *Essai sur les données immédiates de la conscience* » de M. Bergson, manifeste officiel des plongeurs en mer de conscience.

Bernard l'Hermite (alias Simon Merle).